

Lundi de la 4^{eme} semaine du Grand Carême

Office du Matin

La Genèse 27 :1-41

Isaac était devenu vieux et ses yeux avaient faibli jusqu'à ne plus voir. Il appela son fils aîné Ésaü : Mon fils ! lui dit-il, et celui-ci répondit : Oui ! Il reprit : Tu vois, je suis vieux et je ne connais pas le jour de ma mort. Maintenant, prends tes armes, ton carquois et ton arc, sors dans la campagne et tue-moi du gibier. Apprête-moi un régal comme j'aime et apporte-le moi, que je mange, afin que mon âme te bénisse avant que je meure. - Or Rébecca écoutait pendant qu'Isaac parlait à son fils Ésaü. - Ésaü alla donc dans la campagne chasser du gibier pour son père. Rébecca dit à son fils Jacob : Je viens d'entendre ton père dire à ton frère Ésaü : Apporte-moi du gibier et apprête-moi un régal, je mangerai et je te bénirai devant le Seigneur avant de mourir. Maintenant, mon fils, écoute-moi et fais comme je t'ordonne. Va au troupeau et apporte-moi de là deux beaux chevreaux, et j'en préparerai un régal pour ton père, comme il aime. Tu le présenteras à ton père et il mangera, afin qu'il te bénisse avant de mourir. Jacob dit à sa mère Rébecca : Vois : mon frère Ésaü est velu, et moi j'ai la peau bien lisse. Peut-être mon père va-t-il me tâter, il verra que je me suis moqué de lui et j'attirerai sur moi la malédiction au lieu de la bénédiction. Mais sa mère lui répondit : Je prends sur moi ta malédiction, mon fils ! Écoute-moi seulement et va me chercher les chevreaux. Il alla les chercher et les apporta à sa mère qui apprêta un régal comme son père aimait. Rébecca prit les plus beaux habits d'Ésaü, son fils aîné, qu'elle avait à la maison, et en revêtit Jacob, son fils cadet. Avec la peau des chevreaux elle lui couvrit les bras et la partie lisse du cou. Puis elle mit le régal et le pain qu'elle avait apprêtés entre les mains de son fils Jacob. Il alla auprès de son père et dit : Mon père ! Celui-ci répondit : Oui ! Qui es-tu, mon fils ? Jacob dit à son père : Je suis Ésaü, ton premier-né, j'ai fait ce que tu m'as commandé. Lève-toi, je te prie, assieds-toi et mange de ma chasse, afin que ton âme me bénisse. Isaac dit à son fils Jacob : Comme tu as trouvé vite, mon fils ! - C'est, répondit-il, que le Seigneur ton Dieu m'a été propice. Isaac dit à Jacob : Approche-toi donc, que je te tâte, mon fils, pour savoir si, oui ou non, tu es mon fils Ésaü. Jacob s'approcha de son père Isaac, qui le tâta et dit : La voix est celle de Jacob, mais les bras sont ceux d'Ésaü ! Il ne le reconnut pas car ses bras étaient velus comme ceux d'Ésaü son frère, et il le bénit. Il dit : Tu es bien mon fils Ésaü ? et l'autre répondit : Oui. Isaac reprit : Sers-moi et que je mange de la chasse de mon fils, afin que mon âme te bénisse. Il le servit et il mangea, il lui présenta du vin et il but. Son père Isaac lui dit : Approche-toi et embrasse-moi, mon fils ! Il s'approcha et embrassa son père, qui respira l'odeur de ses vêtements. Il le bénit ainsi : Oui, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu te donne la rosée du ciel et les gras terroirs, froment et vin en abondance ! Que les peuples te servent, que des nations se prosternent devant toi ! Sois un maître pour tes frères, que se prosternent devant toi les fils de ta mère ! Maudit soit qui te maudira, Béni soit qui te bénira ! Isaac avait achevé de bénir Jacob et Jacob sortait tout juste de chez son père Isaac lorsque son frère Ésaü rentra de la chasse. Lui aussi apprêta un régal et l'apporta à son père. Il lui dit : Que mon père se lève et mange de la chasse de son fils, afin que ton âme me bénisse ! Son père Isaac lui demanda : Qui es-tu ? - Je suis, répondit-il, ton fils premier-né Ésaü. Alors Isaac fut secoué d'un très grand frisson et dit : Quel est donc celui-là qui a chassé du gibier et me l'a apporté ? De confiance j'ai mangé avant que tu ne viennes et je l'ai béni, et il restera béni ! Lorsque Ésaü entendit les paroles de son père, il cria avec beaucoup de force et d'amertume et dit à son père : Bénis-moi aussi,

mon père ! Mais celui-ci répondit : Ton frère est venu par ruse et a pris ta bénédiction. Ésaü reprit : Est-ce parce qu'il s'appelle Jacob qu'il m'a supplanté ces deux fois ? Il avait pris mon droit d'aînesse et voilà maintenant qu'il a pris ma bénédiction ! Mais, ajouta-t-il, ne m'as-tu pas réservé une bénédiction ? Isaac, prenant la parole, répondit à Ésaü : Je l'ai établi ton maître, je lui ai donné tous ses frères comme serviteurs, je l'ai pourvu de froment et de vin. Que pourrais-je faire pour toi, mon fils ? Ésaü dit à son père : Bénis-moi aussi, mon père ! Isaac resta silencieux et Ésaü se mit à pleurer. Alors son père Isaac prit la parole et dit : Loin des gras terroirs sera ta demeure, loin de la rosée qui tombe du ciel. Tu vivras de ton épée, tu serviras ton frère. Mais, quand tu t'affranchiras, tu secoueras son joug de dessus ton cou. Ésaü prit Jacob en haine à cause de la bénédiction que son père avait donnée à celui-ci et il se dit en lui-même : Proche est le temps où l'on fera le deuil de mon père. Alors je tuerai mon frère Jacob.

Gloire à la Sainte Trinité, Amen.

Livre du prophète Isaïe 14 :24-32

Le Seigneur Sabaot l'a juré : Oui! Comme j'ai projeté, cela se fera, comme j'ai décidé, cela se réalisera : Je briserai Assur dans mon pays, je le piétinerai sur mes montagnes. Et son joug glissera de sur eux, son fardeau glissera de son épaule. Telle est la décision prise contre toute la terre, telle est la main étendue sur toutes les nations. Quand le Seigneur Sabaot a décidé, qui l'arrêtera, et sa main levée, qui la fera revenir ? L'année de la mort du roi Achaz, cet oracle fut prononcé : Ne te réjouis pas, Philistie tout entière, de ce qu'est brisé le bâton qui te frappait. Car de la souche du serpent sortira une vipère, et son fruit sera un dragon volant. Car les premiers-nés des pauvres auront leur pâture, et les malheureux reposeront en sécurité, tandis que je ferai mourir de faim ta souche, et que je tuerai ce qui reste de toi. Hurlé, porte! Crie, ville! Chancelle, Philistie tout entière! Car du nord vient une fumée, et personne ne déserte ses bataillons. Que répondra-t-on aux messagers de cette nation ? Que le Seigneur a fondé Sion, et que là se réfugieront les pauvres de son peuple.

Gloire à la Sainte Trinité, Amen.

Livre de Job 16 :1 – 17 :16

Job prit la parole et dit : Que de fois ai-je entendu de tels propos, et quels pénibles consolateurs vous faites! " Y aura-t-il une fin à ces paroles en l'air ? " Ou encore : " Quel mal te pousse à te défendre ? " Oh! moi aussi, je saurais parler comme vous, si vous étiez à ma place; je pourrais vous accabler de discours en hochant la tête sur vous, vous reconforter en paroles, puis cesser d'agiter les lèvres. Mais quand je parle, ma souffrance ne cesse pas, si je me tais, en quoi disparaît-elle ? Et maintenant elle me pousse à bout; tu as frappé d'horreur tout mon entourage et il me presse, mon calomniateur s'est fait témoin, il se dresse contre moi, il m'accuse en face; sa colère déchire et me poursuit, en montrant des dents grinçantes. Mes adversaires aiguissent sur moi leurs regards, ouvrent une bouche menaçante. Leurs railleries m'atteignent comme des soufflets; ensemble ils s'ameutent contre moi. Oui, Dieu m'a livré à des injustes, entre les mains des méchants, il m'a jeté. Je vivais tranquille quand il m'a fait chanceler, saisi par la nuque pour me briser. Il a fait de moi sa cible : il me cerne de ses traits, transperce mes reins sans pitié et répand à terre mon fiel. Il ouvre en moi brèche sur brèche, fonce sur moi tel un guerrier. J'ai cousu un sac sur ma peau, jeté mon front dans la poussière. Mon visage est rougi par les larmes et l'ombre couvre mes paupières. *Jb 16:17-* Pourtant, point de violence dans mes mains, et ma prière est pure. O terre, ne couvre point mon sang, et que mon cri monte sans arrêt. Dès maintenant, j'ai dans les cieus un témoin, là-haut se tient mon défenseur. Interprète de mes pensées auprès de Dieu, devant qui coulent mes larmes, qu'il plaide la cause d'un homme aux prises avec Dieu, comme un mortel défend

son semblable. Car mes années de vie sont comptées, et je m'en vais par le chemin sans retour.

Mon souffle en moi s'épuise et les fossoyeurs pour moi s'assemblent. Je n'ai pour compagnons que des railleurs, dont la dureté obsède mes veilles. Place donc toi-même ma caution près de toi, car lequel voudrait toper dans ma main ? Tu as fermé leur cœur à la raison, aussi tu ne les laisseras pas triompher. Tel celui qui invite des amis à un partage, quand les yeux de ses fils languissent, je suis devenu la fable des gens, quelqu'un à qui l'on crache au visage. Mes yeux s'éteignent de chagrin, tous mes membres sont comme l'ombre. A cette vue, les hommes droits restent stupéfaits, l'innocent s'indigne contre l'impie; le juste s'affermite dans ses voies, l'homme aux mains pures redouble d'énergie. Allons, vous tous, revenez à la charge, et je ne trouverai pas un sage parmi vous! Mes jours ont fui, avec mes projets, et les fibres de mon cœur sont rompues. On veut faire de la nuit le jour; la lumière serait plus proche que les ténèbres. Or mon espoir, c'est d'habiter le shéol, d'étendre ma couche dans les ténèbres. Je crie au sépulcre : " Tu es mon père! " à la vermine : " C'est toi ma mère et ma sœur! " Où donc est-elle, mon espérance ? et mon bonheur, qui l'aperçoit ? Vont-ils descendre à mes côtés au shéol, sombrer de même dans ma poussière ?

Gloire à la Sainte Trinité, Amen.

Psaume 55 :1, 27 :7-8

Entends, ô Dieu, ma prière, ne te dérobes pas à ma supplique
Ecoute, Seigneur, mon cri d'appel, pitié, réponds-moi!
De toi mon cœur a dit "Cherche sa face."

Alléluia

Evangile selon Saint Luc 14 :7-5

Il disait ensuite une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premiers divans ; il leur disait : " Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre sur le premier divan, de peur qu'un plus digne que toi n'ait été invité par ton hôte, et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : "Cède-lui la place. " Et alors tu devrais, plein de confusion, aller occuper la dernière place. Au contraire, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : "Mon ami, monte plus haut. " Alors il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. " Puis il disait à celui qui l'avait invité : " Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre ! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes. " A ces mots, l'un des convives lui dit : " Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! "

Gloire à Dieu éternellement, Amen.

Messe

Epître de Saint Paul aux Romains 8 :12-26

Ainsi donc, mes frères, nous sommes débiteurs, mais non point envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables.

Que la Grâce de Dieu le Père soit avec vous tous, mes pères et mes frères, Amen.

Catholicon : Epître de Saint Jacques 5 :16-20

Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance. Élie était un homme semblable à nous : il pria instamment qu'il n'y eût pas de pluie, et il n'y eut pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau : le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit. Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il le sache : celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

N'aimez pas le monde, ni les choses de ce monde, car le monde aura une fin ainsi que sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement, Amen.

Acte des Apôtres 11 :2-18

Quand donc Pierre monta à Jérusalem, les circoncis le prirent à partie : " Pourquoi, lui demandèrent-ils, es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux ? " Pierre alors se mit à leur exposer toute l'affaire point par point : " J'étais, dit-il, en prière dans la ville de Joppé quand, en extase, j'eus une vision : du ciel un objet descendait, semblable à une grande nappe qui s'abaissait, tenue aux quatre coins, et elle vint jusqu'à moi. Je regardais, ne la quittant pas des yeux, et j'y vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles ainsi que les oiseaux du ciel. J'entendis alors une voix me dire : "Allons, Pierre, immole et mange. " Je répondis : "Oh non ! Seigneur, car rien de souillé ni d'impur n'entra jamais dans ma bouche ! " Une seconde fois, la voix reprit du ciel : "Ce que Dieu a purifié, toi, ne le dis pas souillé. " Cela se répéta par trois fois, puis tout fut de nouveau retiré dans le ciel. " Juste au même moment, trois hommes se présentèrent devant la maison où nous étions ; ils m'étaient envoyés de Césarée. L'Esprit me dit de les accompagner sans scrupule. Les six frères que voici vinrent également avec moi et nous entrâmes chez l'homme en question. Il nous raconta comment il avait vu un ange se présenter chez lui et lui dire : "Envoie quérir à Joppé Simon, surnommé Pierre. Il te dira des paroles qui t'apporteront le salut, à toi et à toute

ta famille. " " Or, à peine avais-je commencé à parler que l'Esprit Saint tomba sur eux, tout comme sur nous au début. Je me suis alors rappelé cette parole du Seigneur : Jean, disait-il, a baptisé avec de l'eau mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint. Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous, pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu. " Ces paroles les apaisèrent, et ils glorifièrent Dieu en disant : " Ainsi donc aux païens aussi Dieu a donné la repentance qui conduit à la vie ! "

Que la parole de Dieu croit se multiplie et s'affermi dans cette église Sainte, Amen.

Psaume 55 :17-18

Pour moi, vers Dieu j'appelle et le Seigneur me sauve;
Le soir et le matin et à midi je me plains et frémis. Il entend mon cri,
Alléluia

Evangile selon Saint Luc 16 :1-9

Il disait encore à ses disciples : " Il était un homme riche qui avait un intendant, et celui-ci lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le fit appeler et lui dit : "Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ta gestion, car tu ne peux plus gérer mes biens désormais. " L'intendant se dit en lui-même : "Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Piocher ? je n'en ai pas la force ; mendier ? j'aurais honte... Ah ! je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois relevé de ma gérance, il y en ait qui m'accueillent chez eux. " " Et, faisant venir un à un les débiteurs de son maître, il dit au premier : "Combien dois-tu à mon maître ?" - "Cent barils d'huile", lui dit-il. Il lui dit : "Prends ton billet, assieds-toi et écris vite cinquante. " Puis il dit à un autre : "Et toi, combien dois-tu ?" - "Cent mesures de blé", dit-il. Il lui dit : "Prends ton billet, et écris quatre-vingts. " " Et le maître loua cet intendant malhonnête d'avoir agi de façon avisée. Car les fils de ce monde-ci sont plus avisés envers leurs propres congénères que les fils de la lumière. " Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête Argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles.

Gloire à Dieu éternellement, Amen.